



Prière huronne-wendate

La prière de Joseph Chiwatenhwa

Présentation de Joseph Chiwatenhwa

Si sainte Kateri Tekakwitha (1656-1680) est bien connue au Québec, il en va tout autrement de Joseph Chiwatenhwa (1602-1640) et de sa famille. Pourtant, il figure parmi les premiers autochtones convertis au christianisme en Huronie.

Une foi inébranlable

On trouve Chiwatenhwa à Ossossane (baie Georgienne en Ontario), village principal de la Huronie, au sein du clan des Attignaouantans, également appelé clan de l'Ours. Les missionnaires jésuites s'y trouvent au début du XVII^e siècle pour convertir les Hurons-Wendat. «Entre 1632 et 1649, la mission la plus importante, en Nouvelle-France, est celle des Hurons. Alors que Montagnais et Algonquins, pourtant nomades, se laissent gagner et demeurent plus facilement chrétiens, les Hurons sédentaires semblent rebelles, et les conversions ne se font que bien lentement¹.» Dans leur entreprise d'évangélisation, les missionnaires sont assistés par de nouveaux convertis. Parmi ceux-ci, un chasseur participant à la traite des fourrures du nom de Chiwatenhwa se démarque par sa foi inébranlable.

Chiwatenhwa prend le nom de Joseph lors d'un baptême le 16 août 1637, sacrement qu'il souhaite ardemment recevoir. À cette période, la région connaît une épidémie. Lui-même atteint, gémissant de douleur entre la vie et la mort, il renonce alors au rituel chamanique traditionnel de guérison. À la suite de son baptême et de son rétablissement, il déclare : «Dieu, sans doute, disait-il, aura eu égard à ma résignation; maintenant donc, puisqu'il lui a plu me rendre la santé, je suis résolu de lui être très fidèle toute ma vie; je ferai en sorte que les autres le connaissent².»

Joseph embrasse sa nouvelle foi à bras-le-corps, dans une dévotion des plus édifiantes. Priant constamment, et par sa spiritualité et ses agissements, il

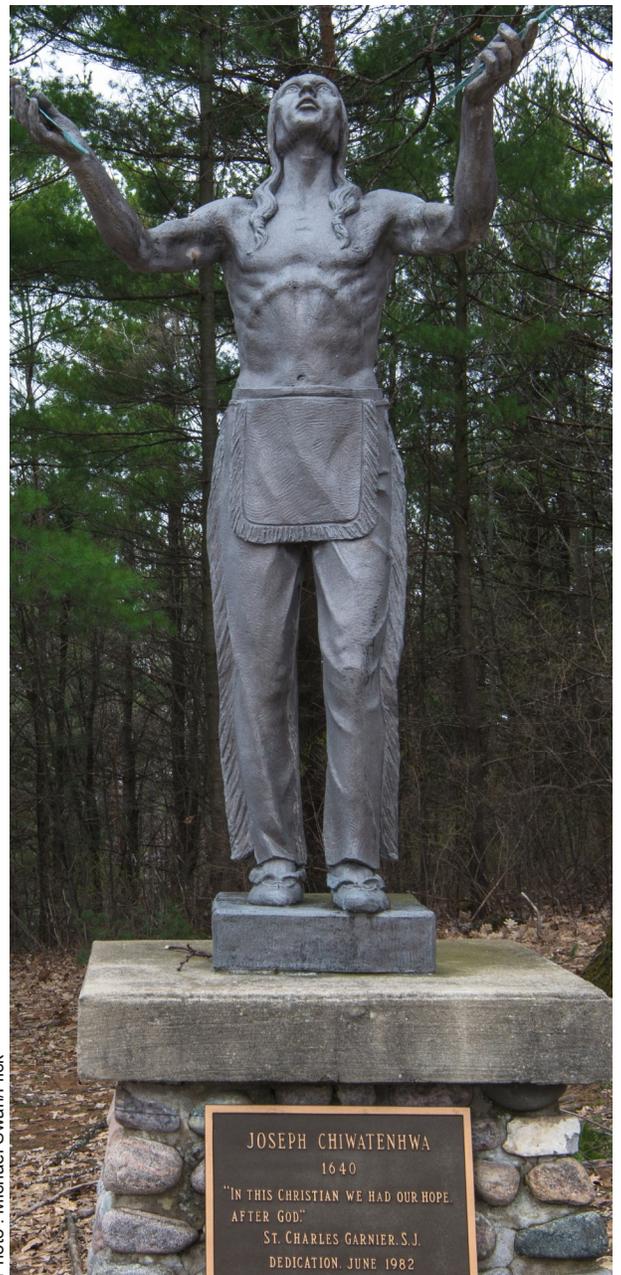


Photo : Michael Swan/Flickr

1. René Girard, *Trois Grands Hurons*, Sudbury, La Société Historique du Nouvel-Ontario, 1948, p. 3.

2. *Ibid.*, p. 7.

La photo présente la statue de Joseph Chiwatenhwa que l'on trouve sur le site du Sanctuaire des Martyrs (Martyrs' Shrine) à Midland, en Ontario.

est un exemple pour les siens, mais également chez les robes noires. Le père François-Joseph Le Mercier (1604-1690) le présente ainsi dans ses Relations en 1638 : « Dès lors, il ne nous promettait rien de médiocre, mais depuis, sa foi a été tellement éprouvée par la persécution et va tous les jours coopérant avec tant de fidélité aux grâces de Dieu, que si cette infinie miséricorde, qui l’a prévenu si avantageusement de ses bénédictions, lui donne la grâce de persévérer, il est pour servir de modèle à tous les croyants de cette nouvelle Église³. »

3. *Ibid.*, p. 5.

4. Léo-Paul Desrosiers, « Compte rendu de Girard, René, *Trois Grands Hurons*, Sudbury, La Société Historique du Nouvel-Ontario, 1948, 46 p. », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 2, n° 4, mars 1949, p. 605.

5. René Girard, *Trois Grands Hurons*, Sudbury, La Société Historique du Nouvel-Ontario, 1948, p. 20.

6. *Relations des Jésuites*. 1637-1641. Tome 2, Montréal, Éditions du Jour, 1972, année 1640 p. 103.

Suivant l’enseignement des Jésuites, Joseph se fait également leur pédagogue comme informateur linguistique. Il les initie à sa langue et les aide à concevoir un moyen de l’écrire. Il devient en 1639 administrateur de paroisse et prédicateur laïque. « Doués de vertus naturelles, de qualités chrétiennes acquises, ils (Joseph Chiwatenhwa, son frère Joseph Teondechoren et René Tsondiwane) s’appliquent à convertir leurs compatriotes et à les diriger vers la religion chrétienne. De cette façon, ils développent le christianisme dans le cadre fixé par les missionnaires⁴. » Chiwatenhwa travaille conjointement avec les missionnaires jésuites en poste, notamment au côté de saint Jean de Brébeuf (1593-1649), prenant même la défense des robes noires lors de réunions où personne d’autre ne parle en leur faveur.

À la suite de Joseph Chiwatenhwa, sa femme Marie Aonetta est baptisée le 19 mars 1638. Le jour même, le père de Brébeuf bénit l’union du couple, célébrant ainsi le premier mariage chrétien en Huronie. Influencés par Chiwatenhwa, quelques membres de sa famille adhèrent à cette nouvelle re-

ligion et souhaitent recevoir le sacrement du baptême, dont son frère aîné Joseph Teondechoren qui, comme lui, devient prédicateur apostolique.

Une mort mystérieuse

» Si les missionnaires étaient protégés dans la mesure où leur mort pouvait signifier la fin du commerce, Chiwatenhwa ne bénéficie pas d’une pareille sécurité. Surnommé « le chrétien », il est martyrisé à coup de tomahawk par deux Iroquois pour sa foi en tant que chrétien huron le 2 août 1640. « Ce bon Joseph, tant signalé parmi les Hurons, n’eut pas plutôt commencé de prêcher Jésus-Christ à ses compatriotes qu’il se vit misérablement massacré dans une surprise de ses ennemis⁵. »

» Après l’assassinat de Chiwatenhwa, plusieurs conversions surviennent, répondant ainsi aux souhaits des missionnaires : « Il est vray que nous esperions beaucoup de luy pour la conuersion de ces peuples, dont il s’estoit rendu Apostre durant le cours de cette année; mais puis que les Saints ont plus de pouuoir lors qu’ils sont dans le ciel qu’icy bas sur terre, nous deuons croire que nous auons plus gagné que perdu à sa mort. Nous verrons en son temps ce qu’elle produira⁶. » En 1649, Ossossane était devenu le premier village huron dirigé par une majorité chrétienne.

Présentation tirée de l’article « Joseph Chiwatenhwa, apôtre autochtone en Huronie » de Pascal Huot publié sur le site de Mission chez nous

Note : De l’époque où a vécu Joseph Chiwatenhwa nous est aussi parvenue une prière de son cru, à l’origine en langue wendat, que le rédacteur des Relations des Jésuites (année 1641) y a transcrite accompagnée d’une traduction en français (voir p. 12 et 13 de cette fiche). Cette prière, plus connue dans les milieux anglophones, en particulier dans l’actuelle Ontario où a vécu alors Joseph Chiwatenhwa, reste méconnue chez les francophones. Afin de la faire mieux connaître ici, nous avons voulu présenter dans cette fiche la version originale en langue wendat, la traduction originale en vieux français ainsi qu’une adaptation moderne.

Nous vous présentons aussi en primeur, dans cette fiche, une œuvre originale d’Anne-Marie Forest, où figure Joseph Chiwatenwha (voir page suivante). Elle pourra inspirer une méditation.

AUTRES SOURCES

- Message du Conseil autochtone catholique canadien pour la Journée nationale de la prière pour les peuples autochtones 2010 à propos de Joseph Chiwatenhwa
- Conférence religieuse canadienne : <https://crc-canada.org/wp-content/uploads/2022/03/reenseignements-biographiques-sur-une-personne-importante-de-lepoque.pdf>

**Tableau
On me parle
dans mon âme
où figure
Joseph Chiwatenhwa
au côté de Jésus**

*Œuvre d'Anne-Marie Forest,
artiste et intervenante
spirituelle auprès de
la communauté atikamekw
de Manawan*

Photo : Anne-Marie Forest



Reproduction du tableau
réservée à l'usage pendant
une animation ou un
moment de prière

Présentation du tableau *On me parle dans mon âme* d'Anne-Marie Forest

«**On me parle dans mon âme**, j'entends ce qu'on me dit et ne puis toutefois le redire; alors je sens comme un feu dans mon cœur que je prends plaisir d'y sentir – Il me semble que je suis tout proche de Dieu et qu'il est plus proche de moi, et alors je crois qu'il y a un Dieu, à cause que je le sens – Je crains de quitter la prière, comme un homme affamé, qui craindrait qu'on ne lui ôtât ce qu'il mange.»

– Joseph Chiwatenhwa⁷

Symboles et iconographie du tableau

Proximité de Jésus avec Joseph Chiwatenhwa

Elle est présente dans son témoignage: «Il me semble que je suis tout proche de Dieu et qu'il est plus proche de moi, et alors je crois qu'il y a un Dieu, à cause que je le sens.» Dans la spiritualité ignacienne, la prière à Jésus est souvent vécue «comme un ami parle à un ami». C'est cette spiritualité qu'il a vécue dans la pratique des Exercices spirituels de saint Ignace avec Jean de Brébeuf, où il a développé sa relation au Christ.

La plume

Symbole de la spiritualité autochtone en rappel du Grand Esprit (*Kice Manito*). Cet échange entre Jésus et Joseph inaugure la fraternité et cette alliance. Dans l'auréole de Jésus, ces douze plumes représentent les disciples. Cette représentation est un emprunt au peintre John Giuliani, peintre et prêtre catholique qui a créé des icônes chrétiennes en s'inspirant de la culture autochtone aux États-Unis.

La croix

Joseph a résolument embrassé la foi au Christ mort et ressuscité. «Tu nous aimes si profondément que tout ce que je peux faire en retour, c'est de m'offrir à toi. Je te choisis pour ancien et pour chef. Il n'y a personne d'autre.» (*Relations des Jésuites*, Montréal, Éditions du Jour, 1972, tome II)

Le Feu

Le feu sacré est très présent dans des rituels autochtones. Il représente aussi l'Esprit et ce feu brûlant d'amour qui avait envahi le cœur de Joseph. «Je sens comme un feu dans mon cœur.»

L'oriflamme

Avec la croix, il représente la victoire du Christ sur la mort. Il manifeste ici l'espérance de ce combat victorieux promis par le Christ, que Joseph vivra dans le martyre.

La couronne d'épines et les stigmates

En peignant les stigmates sur les pieds de Jésus, j'ai voulu signifier que c'est une rencontre avec le Ressuscité, et en même temps je lui ai laissé la couronne d'épines pour montrer sa solidarité avec les souffrances vécues par les Premières Nations dans la période de colonisation.

Les animaux

Ils sont présents pour souligner l'appartenance de Joseph Chiwatenhwa à sa culture.

La tortue et le crapaud

Le récit de la création du monde chez les Wendats fait une place importante à la tortue. Grâce à plusieurs animaux, dont le plus humble, le crapaud, qui déposèrent de la boue sur son dos, la terre prit de l'expansion. La tortue représente la terre-mère sacrée.

L'ours

Il représente la force, la sagesse, la protection et l'introspection. Joseph Chiwatenhwa, un chasseur, fait partie de la nation de l'ours. L'ours nous fait comprendre que par la capacité de faire le calme, nous pouvons entrer dans le discernement.

La roue de médecine (sur le sac)

Avec 4 couleurs: blanc, jaune, rouge et noir. Le blanc représente l'hiver et l'esprit. Le quartier de couleur jaune symbolise la raison et le printemps. Le quartier rouge représente le corps et l'été. La couleur noire et représente le cœur et l'automne. La roue de médecine est une valorisation d'une approche holistique de la personne, du monde, du temps. C'est l'harmonie et l'équilibre recherché entre la vie physique, psychique, émotive et spirituelle. Elle représente l'ordre du monde, les points cardinaux, le rythme des saisons, les âges de la vie, les quatre races du monde.

7. Desrosiers, Léo-Paul. (1949).

Compte rendu de [GIRARD, René, s.j., *Trois Grands Hurons*.

La Société Historique du Nouvel-Ontario, Sudbury, Ont. 1948. 46 pages. DOCUMENTS HISTORIQUES no 16].

Revue d'histoire de l'Amérique française, 2(4), 605–606.

<https://doi.org/10.7202/801514ar>

La colombe

Elle apporte la paix intérieure, la sérénité et nous donne la force de croire en nos rêves. Pour les catholiques, elle est l'image de l'Esprit Saint.

L'hermine

Comme elle est symbole de royauté, je l'ai placée près du Christ. Symbole autochtone de protection, elle orne souvent la coiffe du guérisseur. La force de l'hermine est la droiture et la bienveillance.

Le pain, le poisson

Ils sont des aliments courants dans la cuisine autochtone. La bannique est une sorte de pain plat, fait avec de la farine sans levain. Ces éléments rappellent ici l'épisode de Jésus ressuscité apparaissant sur la plage à ses disciples (*Jean 21*).

Le maïs

Cultivée par la nation wendate qui nous en ont transmis l'usage, cette plante fait partie des trois sœurs, une technique de culture qui rassemble trois plantes, courge, haricot et maïs, et permet de mijoter la sagamité.

Citations qui ont nourri la création du tableau

Peu de temps après la mort de ce saint huron, saint Jean de Brébeuf aura une vision de lui dans sa gloire céleste : « J'ai vu un pavillon ou un dôme descendre du ciel et se poser sur la tombe de notre chrétien [Joseph Chiwatenhwa]. Ensuite, il m'a semblé que quelqu'un avait ramassé les deux extrémités du pavillon, en le tirant vers le haut, comme pour l'emmener au ciel... La vision a continué très longtemps. J'ai alors senti que Dieu voulait que je comprenne l'état de l'âme de ce bon chrétien. » (*Relations des Jésuites*)

Dans son homélie au Sanctuaire des martyrs, le 15 septembre 1984, le pape Jean-Paul II a dit de Joseph Chiwatenhwa et de sa famille : « Ces nouveaux chrétiens savaient d'instinct que l'Évangile, loin de détruire leurs valeurs et leurs coutumes authentiques, avait le pouvoir de purifier et d'élever l'héritage culturel qu'ils avaient reçu [...]. Il ne s'agit pas ici de falsifier la parole de Dieu ou de vider la Croix de sa puissance, mais plutôt de voir le Christ embraser le foyer même de toute culture. Car non seulement le christianisme est-il pertinent pour les Indiens [sic], mais le Christ, dans les membres de son Corps, est lui-même Indien [sic]... »

Prière accompagnant le tableau

Jésus, tu as fait tes délices et ta joie
en arpentant les territoires
avec Joseph qui t'a fait
la plus belle place dans sa vie.

Toi qui n'as pas de limite de frontière
ni de temps,
qui appartient à toute culture,
merci pour la foi de ce disciple,
qui est un modèle pour sa nation
et aussi pour notre monde actuel,
où tant de personnes
sont devenues nomades.

Dans son humble prière,
il nous a dit combien
il est à l'écoute de ta volonté
et de celle de son Créateur.
Rends-nous attentif
au souffle de l'Esprit dans notre âme,
et attises-en nos cœurs
le feu de l'amour pour entendre
les besoins des premiers peuples,
et nous offrir entièrement
dans la mission qui nous est confiée.

Joseph Chiwatenhwa,
toi qui es si près de Dieu,
visite-nous et enseigne-nous
comment lui rester unis,
partout où nous sommes envoyés.

Intercède auprès du Créateur
pour nos peuples respectifs
et pour que guérissent les cœurs,
les corps, les âmes, et notre terre,
afin que nous vivions en frères et sœurs
dans la réciprocité de nos apprentissages
et le partage des ressources.

Anne-Marie Forest

Les différentes versions de la prière de Joseph Chiwatenhwa

La prière de Joseph Chiwatenhwa

Adaptation moderne
de la version en vieux français tirée des *Relations des Jésuites*¹
et issue de la traduction du texte original en langue wendat

Ô Dieu, je commence enfin à te comprendre...
Maintenant, tu me laisses savoir qui tu es vraiment.
Tu as créé la terre où nous vivons. Tu as fait le ciel au-dessus de nos têtes.
Tu nous as créés, nous, ton peuple.

Je sais comment fabriquer un canot et comment l'utiliser.
Je sais comment construire une cabane et comment y vivre.
Nous sommes les maîtres des choses que nous fabriquons.

Mais les choses que nous fabriquons ne durent que quelques saisons.
Nous n'utilisons les canots que nous fabriquons que pour une courte période.
Nous ne vivons que quelques années dans les maisons que nous construisons.
Mais, toujours, tu seras notre maître, nous, ton peuple.
Tu nous as créés, tu nous aimes, et tu vis en nous.

Tant que nous vivons, comment pouvons-nous ne pas te reconnaître ?
Comment ne pas t'aimer ? Tu nous protèges et nous aimons profondément.
Quand nous affrontons la mort, c'est alors que nous sentons le plus ta présence.
Tu es celui qui a le pouvoir de garder nos âmes en vie,
car toi seul sais nous aimer jusqu'au plus profond de nous-mêmes.
Ton amour pour nous est si fort que tous les hommes
et même les mauvais esprits en perdent leur pouvoir.

Maintenant, je te rends grâce de m'avoir donné l'occasion de te connaître.
Tu nous aimes si profondément que tout ce que je peux faire en retour, c'est de m'offrir à toi.
Je te revendique comme mon aîné et mon chef. Il n'y a personne d'autre.
Demande-moi tout ce que tu veux. Laisse-moi juste te garder pour toujours dans mon cœur.
Je veux toujours sentir que tu me regardes et me protèges.

Je t'offre ma famille.
Si quelque mal la frappe pendant mon absence, je sais que tu prendras soin d'elle.
Ton amour pour elle représente plus que ce que je ne pourrai jamais lui donner.
Merci du fond du cœur.

Je vois la façon aimante dont tu nous conduis sur le chemin de la vie.
Tu veux ce qu'il y a de mieux pour nous.

Si nous vivons dans la pauvreté, fais-nous, par elle, sentir ton amour.
Si nous devenons riches, ne laisse pas le confort nous faire oublier que nous avons besoin de toi.

1. *Relations des
Jésuites 1637-1641*
tome 2, Montréal,
Éditions du Jour,
1972
(année 1641,
p. 84-86).

Ne nous laisse jamais devenir des personnes égoïstes.
Ne nous laisse jamais penser que nous sommes meilleurs que ceux qui ont moins.
Tu nous aimes tous de manière égale, riches et pauvres.
Nous sommes ton peuple, et tu nous aimes tels que nous sommes.

Te connaître me remplit de joie. Je peux sentir la présence de ton amour.
Merci de me laisser me donner à toi tel que je suis.
Plus je te remercie, plus je trouve que je peux me donner à toi.
Aide-moi à abandonner les choses en quoi j'avais l'habitude de placer ma foi.
Tout ce que je demande, c'est d'être à toi.

Il aurait été déjà largement suffisant que tu nous offres les dons de la terre – merci pour eux! –,
mais tu nous as donné bien davantage. En toi, nous vivons pour toujours.
Je peux à peine imaginer à quoi ressemble le paradis,
mais il me suffit de connaître ton amour et de croire en toi de tout mon cœur.

Tu as promis de nous laisser devenir des esprits libres en toi,
et parce que je sais que tu nous aimes, ta promesse me donne de l'espoir.
Aide-nous à accueillir la souffrance si cela nourrit en profondeur le besoin que nous avons de toi.
Dans nos souffrances, aide-nous à nous donner à toi.

Nous n'avons pas à avoir peur de mourir,
car la mort est cette nouvelle naissance qui nous permet de vivre pleinement en toi.
La vie est un voyage, et avec toi comme compagnon, et aussi comme destination,
nous savons qu'il se terminera dans la plus grande joie.

Seigneur, je n'ai plus peur de la mort.
Et je me réjouirai quand je saurai que le moment est venu pour moi de mourir.
Je ne veux même pas pleurer le décès de mes proches.
Tout ce dont je dois me souvenir, c'est que tu les amènes avec toi au paradis.
Tu les amènes avec toi pour qu'ils vivent le parfait bonheur.

Amen.

La prière de Joseph Chiwatenhwa

Version en vieux français tirée des *Relations des Jésuites*¹
et issue de la traduction du texte original en langue wendat

Seigneur Dieu en fin donc ie te connois, à la bonne heure maintenant ie te cognois :
c'est toy qui as fait cette terre que voilà, et ce Ciel que voila;
tu nous as faits nous autres qui sommes appelez hommes.

Tout ainsi comme comme nous autres sommes maistres du canot que nous auons fait canot,
et de la cabane que nous auons fait cabane; de même tu es maistre toy qui nous as créés.
C'est peu toutesfois que nous sommes maistres de tout ce que nous auons;
peu de temps seulement nous sommes les maistres du canot que nous auons fait canot,
et de la cabane que nous auons fait cabane, peu de temps seulement en sommes-nous les maistres.
Quant à toy pour tousiours tu seras le maistre de nous qui sommes appelez hommes :
et pendant que l'on est encor en vie, pourroit on douter que tu n'en sois le maître ?
et pour lors principalement tu es le maistre quand nous venons à mourir.
Toy seul tout à fait tu es maistre parfaitement; il n'y en a pas aucun autre avec toy.
Tu es principalement celuy que nous deurions craindre;
tu es principalement celuy que nous deurions aimer; parceque c'est toy qui es tres-puissant,
et veritablement c'est toy aussi qui nous aymes extremement;
tres-veritablement quant aux autres qui sont hommes, et aux autres qui sont demons,
ny les vns ny les autres ne sont point puissans, ny les hommes ny les demons :
non non ils ne sont point puissans les demons, de plus aussi ils ne nous ayment pas.

C'est pourquoy maintenant d'une façon particuliere ie rends graces
de ce que tu as voulu qu'il me cognoisse. Extremement tu nous aymes :
en fin maintenant ie me consacre à toy moy que voicy;
Ordonne seulement de moy que voicy : n'importe que ie souffre,
ie penseray seulement il y aduiera seulement le maistre absolu de moy que voicy.
Toy tu nous as tous pour creatures en nostre famille : encore bien que ie n'y fusse present,
et quelque accident nous arriust en nostre famille, ie penseray seulement :
Celuy là voit qui principalement nous a pour creatures;
mais pour moy, ie ne suis rien du tout, quand bien i'y eusse esté,
nonobstant nous fussions morts, quand bien i'y eusse esté. Voilà donc que grandement ie remercie !
voila que ie te cognois pour ce qui regarde tes desseins :
ie ne veux pas songer si en nostre famille il arriuera quelque chose;
ie penseray seulement, il y aduiera Dieu qui nous aime :
soit qu'il ait dessein qu'ils deuiennent pauvres en leur famille,
ie penseray seulement voila le dessein de Dieu qui nous aime;
soit qu'il ait dessein que celuy-là soit riche, ie penseray seulement ie ne sçay ce que pretend Dieu;
i'en seray d'autant plus en crainte, et prendray garde à la façon que ie vis :
il est bien aisé que les riches soient pecheurs : parce que sans qu'on s'en apperçoie,
voila aussi tost le diable qui les accompagne.
Helas! c'est en vain que font les glorieux quelques hommes qui sont riches :
non asseurement nous ne nous entresurpassons pas soit riches soit pauvres.
Tu nous aymes également et les pauvres et les riches.

1. *Relations des
Jésuites 1637-1641*
tome 2, Montréal,
Éditions du Jour,
1972
(année 1641,
p. 84-86).

O que c'est donc à la bonne heure qu'en fin ie te cognois en tes desseins toy qui nous aimes Dieu !
d'autant plus ie te remercie, d'autant plus ie m'abandonne à toy moy que voicy,
me voila maintenant que ie secouë de moy tout ce que nous estimons pendant que nous viuons;
en fin donc ie n'en fais plus d'estat, toy seul vniquement dispose de moy que voicy qui en est le maistre.

C'eût esté beaucoup seulement que tu eusses voulu que les hommes soient,
nonobstant on deuroit t'en remercier il y auroit encore beaucoup
dont on iouyroit sur la terre de toutes les choses que tu nous as laissées;
mais de plus en cela grandement tu nous as obligés,
que tu as voulu qu'ils aillent au ciel quand ils mourront, là où à iamais ils viuront.
Ie ne veux pas maintenant examiner ce que c'est veritablement du Paradis,
ie presumerois par trop de moy si ie pensois, que ie recherche ce que c'en est;
aussi bien ie ne suis rien, cela seul me deuroit suffire
de ce que ie sçay ce que c'est de tes commandemens.

En fin voila que maintenant ie croy et tout de bon; il n'y a rien du tout dont ie doute aucunement,
car tu n'es point menteur, tu dis tousiours la verité quoy que tu dises;
cela me suffit, que tu ayes dit: ie ne vous refuseray rien dans le ciel:
parce que quoy que ce soit ne t'est difficile; de plus tu nous aimes.

Voilà le sujet de mon esperance ta parole.

N'est il pas donc vray que nous deuons plus faire de difficulté de souffrir pendant nostre vie ?
Voila ce qui en arriuera: d'autant plus nous en tirerons de profit dans le ciel,
outre que on est moins tenant de sa vie quand on est dans l'affliction.

Ah! veritablement ce n'est pas vne chose à craindre que la mort,
c'est pour neant que nous craignons si fort de mourir, pendant que nous viuons;
veritablement nous n'auons point d'esprit: en mesme temps qu'au ciel on va lors que l'on meurt,
en mesme temps precisement on est heureux au ciel.

Nous sommes semblables à ceux qui vont en traite, pendant que nous viuons;
ils souffrent continuellement ceux qui vont en traite;

ie vous laisse à penser si on se resioüit, quand on est sur le retour:
on pense seulement voila que nous allons arriuer, nous voicy au bout de nos souffrances:
de mesme en deuroit il arriuez lors que l'on est sur le poinct de mourir,
on deuroit penser seulement tout maintenant ie seray au bout de mes peines.

Voilà mon sentiment Seigneur Dieu: en fin donc ie ne crains plus la mort,
ie me resioüiray quand ie seray sur le poinct de mourir.

Ie ne veux pas m'affliger m'attristant pour la mort de quelqu'vn de mes proches;
ie penseray seulement, il en dispose Dieu, il aura dessein qu'ils partent,
qu'en Paradis ils aillent, et pour moy ie penseray seulement, grandement il les aime,
puis qu'il a voulu qu'ils partent, et que parfaitement ils soient heureux.

Amen.

La prière de Joseph Chiwatenhwa

Version en langue wendat tirée des *Relations des Jésuites*¹

Sa chie8endio Di8 onné ichien onentere, 8toekti ichien nonh8a onentere :
isa ichie sateienondi de ka ondechen, din de ka aronhiate;
isa sk8aatichiae dajon8e a8aathi.

To ichien iotti onionh8a ichien a8a8endio de ïa aa8ahonichien, din de anonchia aa8anonchichien;
to ati hiotti de sa chie8endio de sk8aatichiai.

Oehron itochien nendi da8a8endio de stan ïest nonaen :
ïonda8ak ato a8a8endio de ia aa8aahonichien, din de anonchia aa8anonchichien,
ïonda8ak ato a8a8endio ien.

Tan de sa aondechaon ichien chie8endio a8aton de aion8e a8aatsi :
din d'asson aondhai, aioehron ati chie8endio? to haonoe aat anderakti chie8endio de aa8enhei.

Son8a aat akhiaondi chie8endio aat; stan d8a tsatan ta testi.

Isa ichien aat aiesatandihij; isa ichien aat aiesannonh8eaha;

aerhon isa ichien aat ista8r, aat attoain aa isa ichien aat sk8annonh8e :

daak attoain aa atan d'8a non8e, din d'8a d'ondaki,

stan ichien deka te hattinda8r, enon8e din d'ondaki :

stan ichien te hattinda8r ondaki, e8a ichien te onkinnonh8e.

Ondaie ati nonh8a anderakti atones d'iseri ahaianteha. Daat anderakti sk8anno8e :

onne ichien non8a onataank8as de k'iikhon; onne ichien nonh8a on8endiosti,

daak chie8endio de k'iikhon. Sendionran itoch de K'iikhon :

niané to de eatonnhontaiona, eerhon itochien ehendionraan itochien daak a8endio de k'iikhon.

Isa ichien a8etti sk8aata8an d'a8ah8atsia : a8anchkran ichien de te ikhontak,

chia stan onata8an d'a8ah8atsia, eerhon itochien : Tehaagnra ichien daak sonaata8an aa;

tan nendi, stan ichien ea teen, de te ikhontak, oont ichien aia8enheonnen, de te ikhontak.

Onne ichien anderakti atones aa! onne ichien onentere staat isendionr8ten aa :

te8astato aendionraenton d'a8ah8asia t'ea8ank; eerhon itochien, ehendionran de Di8 sonnanh8e :

din d'eerhon ahattiessaha to d'atti8atsia, eerhon itochien kond'ihondionr8ten de Diou sonannonh8e;

din d'eerhon ahoki8aneha sen, eerhon itochien stan ne iherhai de Diou;

anderakti eatandihij, ea teiensta itochien t'iondhai :

akiessen itochien d'aorrihouanderaskon daoki8anne : aerhon te8ahente, onne ichien oki hi8ei.

O! Onek atochien attinaendae non8e d'8a ondaie d'ondakiouane :

ô ichien te onatateh8ichegnonch de ondaki8ant din d'eessas.

Chia te sk8annonh8e ichien d'a8kaota din d'aoki8ane.

O outoekti onne onentere ti sendionr8ten de ikouannonhoue de Di8 !

anderakti atones, anderakti ichien onatonchiens ek'iikhon,

onne ichien nonhoua aakhiatehoue enstan iesta a8andoronkoua d'asson aiond'hay;

onne ichien teskandoron, sonh8a to hara sendonran de k'iikhon daat chie8endio aa.

Aioutektik ichien de te serinen on8e ichien aionton,

oont ichien aiontones ae8ane ichien aiontenhnrak8at de k'ondechen iaen de stan iesta sk8aentandi;

onek ichien kondaie anderakti sk8atharatandi,

d'iseri aronhiaie ichien ahendeta de hendihei to ati de aondechahaon ichien de to aondhei.

1. *Relations des
Jésuites 1637-1641*
tome 2, Montréal,
Éditions du Jour,
1972
(année 1641,
p. 84-86).

Te8astato nonh8a aatoretta staat iokirren de aronhiaie, anaendaek itochien de erhai, t'aiatoretta;
onek inde ea te ondaie ichien ai8toektik de erri8atere ti chie8end8ten.

Onne ichien nonh8a rih8iosta daak attoian aa; stan ichien agnaktan ta te8a endionrhatandik,
onek inde te chiendachi8ane ara ito ti chrieieriata de stan chion; ondaie is en to,
disen stan te8anonstatindihai de aronhaie : onek inde stan iesta te satandoronk8andik;
e8a ichien sk8anno8e. Kondaie nenakhrendaentak8a ti chie8end8ten.

Ou ichien teskandoron attoain a8atonnhontaiona asson aiondhai ?

Kondaie echa aa8ank : e8ane ea8atengnrak8at earohaie,
e8a ichien tetsaonnonste d'aiondhai d'aotetsirati.

Ou! ichien teskandoron de enheon, onek atochien ti a8 atandik de enhepn, t'asson adiondhai;

ô ichien te onediont : to haonoe ichien aronhiaie haient d'onna aihei,

to haonoe aat aionk8asta de aronhiaie. To itochien iotti d'aononches, d'asson aiondhai :

te hontonnhontaionach ichien d'onnonches; aioehron ati aontones, onne tsaonnhake :

aenrhai itochien onne tsonaonhak, onne a8endionhia nonatonnhontaionan :

to ati haia8ank don'ontaiheonche, aienrhon itochien on8a toat eendionhia d'atonnhontaionach.

Kondaie nendi hi8aendonr8ten de chi8endio Di8 :

onne ichien teskatandik enheon eatones ichien de k'iheonche.

Te8astato eatonnhontaiona e8aendionrachenk de eathei de kennonhonk;

eerhon itochien, hendionran de Di8, eherhon ichien aionrask8a,

aronhiaie ichien haient, endi de eerhon ichien,

anderakti saonnonh8e, de ha8eri ahonrask8a, anderacti ahonk8asta.

Amen.

QUELQUES vns ont souhaitté de voir vn eschantillon de la langue Huronne pour en recognoistre l'œconomie et leur façon de s'enoncer : ie n'ay pû choisir rien de meilleur qu'vn des entretiens des plus ordinaires qu'eut avec Dieu sur la fin de ses iours Ioseph Chi8atenh8a ce braue Chrestien dont nous auons fait mention ; on y pourra par mesme moyen recognoistre l'Esprit de Dieu qui le pousoit.

Seigneur Dieu en fin donc ie te Sa chie8endio Di8 onné ichien onenonnois, à la bonne heure maintenant ie te cote, 8toekti ichien nonh8a onenonnois : c'est toy qui as fait cette terre : isa ichien sateienondi de ka onque voilà, et ce Ciel que voila ; tu nous as dechen, din de ka aronhiate ; isa sk8a-faits nous autres qui sommes appellez hommes. atichiae dajon8e a8aathi.

Tout ainsi comme nous autres sommes To ichien iotti onionh8a ichien a8amaistres du canot que nous auons fait canot, et 8endio de ia a8ahonichien, din de la cabane que nous auons fait cabane ; de mède anonchia a8anonchichien ; to ati me tu es maistre toy qui nous as créés. hiotti de sa chie8endio de sk8aatichiai. C'est peu toutesfois que nous sommes maistres Oehron itochien nendi da8a8endio de tout ce que nous auons : peu de temps seulement de stan iesta nonaen : ionda8ak ato nous sommes les maistres du canot que nous auons a8a8endio de ia a8ahonifait canot, et de la cabane que nous auons chien, din de anonchia a8anonfait cabane, peu de temps seulement en sommes-nous chichien, ionda8ak ato a8a8enles maistres. Quant à toy pour tousiours tu seras dio ien. Tan de sa aondechaon ichien le maistre de nous qui sommes appellez hommes : chie8endio a8aton de aion8e a8aatsi : et pendant que l'on est encor en vie, pourroit on douter dir d'asson aondhai, aiechiron ati que tu n'en sois le maître ? et pour lors principalechie8endio ? to haonoe aat ament tu es le maistre quand nous venons à mourir. derakti chie8endio de a8enhei. Toy seul tout à fait tu es maistre parfaitement ; Son8a aat akhiaondi chie8endio aat ; il n'y en a pas aucun autre avec toy. Tu es principastan d8a tsatan ta testi. Isa ichien lément celuy que nous deurions craindre ; tu es prin-aaf aiesatandih ; isa oipalement celuy que nous deurions aimer ; parceque ichien aat aiesannonh8eha ; aerhon c'est toy qui es tres-puissant, et veritablement c'est isa ichien aat ista8r, aat attoain aa isa

toy aussi qui nous aymes extremement : tres-veritachien aat sk8annonh8e : daak atblement quant aux autres qui sont hommes, et aux toain aa atan d'8a non8e, din autres qui sont demons, ny les vns ny les autres ne d'8a d'ondaki, stan ichien deka sont point puissans, ny les hommes ny les demons : te hattinda8r, enon8e din d'ondaki : non non ils ne sont point puissans les demons, stan ichien te hattinda8r ondaki, de plus aussi ils ne nous ayment pas. e8a ichien te onkinnonh8e.

C'est pourquoy maintenant d'une façon particuliere ie rends graces de ce que tu as voulu qu'il mekti atones d'iseri ahaien-cognoisse. Extremement tu nous aymes : teha. Daat anderakti sk8anno8e : en fin maintenant ie me consacre à toy moy que onne ichien non8a onataank8as de k'iivoicy ; en fin maintenant ie te fais mon maistre, khon ; onne ichien nonh8a on8endiosti, tu es principalement le maistre de moy que voicy. daak chie8endio de k'iikhon. Ordonne seulement de moy que voicy : n'importe Sendionran itoch de k'iikhon : miané to que ie souffre, ie penseray seulement de eatonnhontaiona, eerhon itochien il y aduisera seulement le maistre absolu de ehendionraan itochien daak a8endio de moy que voicy. Toy tu nous as tous pour creatures k'iikhon. Isa ichien a8etti sk8aata8an en nostre famille : encore bien que ie n'y d'a8ah8atsia : a8anchkran ichien de fusse present, et quelque accident nous arriuant en te ikhontak, chia stan onata8an d'a-nostre famille, ie penseray seulement : Celuy là voit 8ah8atsia, eerhon itochien : Tehaagnra qui principalement nous a pour creatures ; mais ichien daak sonata8an aa ; tan pour moy, ie ne suis rien du tout, quand bien il y eusse nendi, stan ichien ea teen, de te ikhon-nendi, nonobstant nous fussions morts, quand bien tak, oont ichien aia8enheonnen, de te i'y eusse esté. Voila donc que grandement ie re-ikhontak. Onne ichien anderakti ato-mercie ! voila que ie te cognois pour ce nes aa ! onne ichien onentere staat qui regarde tes desseins : ie ne veux pas songer isendionr8ten aa : te8astato aendion-si en nostre famille il arriuera quelque chose ; raenton d'a8ah8asia l'ca8ank ; ie penseray seulement, il y aduisera Dieu eerhon itochien, ehendionran de Di8 qui nous aime : soit qu'il ait desseins qu'ils deuionnent sonnanh8e : din d'eherhon ahattie8saha pauvres en leur famille, ie penseray seulement to d'atti8atsia, eerhon itochien konna-voila le dessein de Dieu qui nous aime ; d'ihondionr8ten de Diou sonannonh8e ; soit qu'il ait desseins que celuy-là soit riche, din d'eherhon ahoki8aneha sen, ie penseray seulement ie ne sçay ce que pretend Dieu ; eerhon itochien stan ne iherhai de Diou ;

l'enseray d'autant plus en crainte, et prendray garde anderakti eatandih, ea teiensta ito-à la façon que ie vis : il est bien aisé que chien t'iondhai : akiessen itochien d'aor-les riches soient pecheurs : parce que rihouanderakon daoki8anne : aerhon sans qu'on s'en aperçoitue, voila aussi tost le diable te8ahente, onne ichien oki qui les accompagne. Helas ! c'est en vain que hi8ei. O ! onek atochien atfont les glorieux quelques hommes qui sont tinaendae non8e d'8a ondaie d'ondaki-riches : non assurement nous ne nous entre-ouane : ô ichien te onatateh8iche-surpassons pas soit riches soit pauvres. Tu gnonch de ondaki8ant din d'eessas. Chia nous aymes également et les pauvres et te sk8annonh8e ichien d'a8kaota din les riches. O que c'est donc à la bonne heure d'aoki8ane. O outoekti onne onenqu'en fin ie te cognois en tes desseins toy qui nous tere ti sendionr8ten de ikouannonhoue aimes Dieu ! d'autant plus ie remercie, d'autant plus de Di8 ! anderakti atones, anderakti ie m'abandonne à toy moy que voicy, me voichien onatonchiens ek'iikhon, onne la maintenant que ie secoué de moy tout ichien nonhoua aakhialehoue enstan ce que nous estimons penlant que nous viuons ; iesta a8andoronkoua d'asson aiond'hay ; en fin donc ie n'en fais plus d'estat, toy seul vni-onne ichien teskandoron, sonh8a to quement dispose de moy que voicy qui en es hara sendionran de k'iikhon daat chie-lo maistre. 8endio aa.

C'eût esté beaucoup seulement que tu eusses voulu Aioutektik ichien de te serinen que les hommes soient, nonobstant on deuroit on8e ichien aionton, oont ichien aiont'en remercier il y auroit encore beaucoup dont on tones ae8ane ichien aiontenhniouyroit sur la terre de toutes les choses rak8at de k'ondechen iaen de stan que tu nous as laissées ; mais de plus en cela iesta sk8aentandi ; onek ichien kondaie grandement tu nous as obligés, que tu as voulu anderakti sk8atharatandi, d'iseri aron-qu'ils aillent au ciel quand ils mourront, là hiaie ichien ahendanda de hendiéi to ati où à iamais ils viuront. de aondechahaon ichien de to aondhei. Je ne veux pas maintenant examiner ce que c'est veri-Te8astato nonh8a aatoretta staat iokirren tablement du Paradis, ie presumerois par trop de moy de aronhiaie, anaendaek itochien si ie pensois, que ie recherche ce que c'en est ; aussi bien de erhai, l'aiatoretta ; onek in-je ne suis rien, cela seul me deuroit suffire de ce que de ea te ondaie ichien ai8toektik de ie sçay ce que c'est de tes commandemens. En fin erri8atere ti chie8end8ten. Onne voila que maintenant ie croy et tout de bon ; ichien nonh8a rih8iosta daak attoain aa ;

il n'y a rien du tout dont ie doute aucu- stan ichien agnaktan ta te8a endionrha-nement, car tu n'es point menteur, tu tandik, onek inde te chiendachi8ane ara dis tousiours la verité quoy que tu dises ; cela me ito ti chrieierita de stan chion ; ondaie suffit, que tu ayes dit : ie ne vous refuseray rien is en to, disen stan te8anonstatandihai dans le ciel : parce que quoy que ce soit de aronhaie : onek inde stan iesta te ne t'est difficile ; de plus tu nous satandoronk8andik ; e8a ichien sk8an-aimes. Voila le sujet de mon esperance no8e. Kondaie nenakhrendaentak8a ti ta parole. N'est il pas donc vray que nous chie8end8ten. Ou ichien teskan-deuons plus faire de difficulté de souffrir pendant doron attoain a8atonnhontaiona asson nostre vie ? voila ce qui en arriuera : d'autant aiondhai ? kondaie echa a8ank : e8ane plus nous en tirerons de profit dans le ciel, outre ea8atengrak8at earohaie, e8a que on est moins tenant de sa vie quand on est dans ichien tetsaonnonste d'aondhai d'ao-l'affliction. tetsirati.

Ah ! veritablement ce n'est plus vne chose à craindre que la mort, c'est pour neant que nous de enheon, onek atochien ti a8 craignons si fort de mourir, pendant que nous viuons ; atandik de enhepn, l'asson adiondhai ; veritablement nous n'auons point d'esprit : en mesme ô ichien te onedion : to hao-temps qu'au ciel on va lors que l'on meurt, noe ichien aronhiaie haient d'onna aibe, en mesme temps precisement on est heureux to haonoe aat aionk8asta de au ciel. Nous sommes semblables à ceux qui aronhiaie. To itochien iotti d'ao-vont en traite, pendant que nous viuons : ils souffrent nonches, d'asson aiondhai : te hon-continuellement ceux qui vont en traite ; tonnhontaionach ichien d'onnonches ; ie vous laisse à penser si on se restoiit, quand on est aiechiron ati aontones, onne tsaou-sur le retour : on pense seulement voila que nous al-onhake : aenrhai itochien onne tso-lons arriuer, nous voicy au bout de nos souf-naonhak, onne a8endionhia nonatonn-frances : de mesme en deuroit il arriuer hontaionan : to ati haia8ank lors que l'on est sur le point de mourir, on deuroit don'ontaiheonche, aien-penser seulement tout maintenant ie seray au bout rhon itochien on8a toat cendionhia de mes peines. Voila mon senti-d'atonnhontaionach. Kondaie nendi ment Seigneur Dieu : en fin hi8aendionr8ten de chie8endio Di8 : onne donc ie ne crains plus la mort, ie me restoiitray quand ie ichien teskatandik enheon eatones seray sur le point de mourir. Je ne veux pas m'aff-ichien de k'ieheonche. Te8astato eatonn-

figer	m'attristant	pour la mort	et pour moy ie penseray seulement, grandement
hontaiona	e8aendionrachenk	de cathei	endi de eerhon ichien, anderakti
de quelqu'un de mes proches;	ie penseray seulement,	il les aime,	puis qu'il a voulu qu'ils partent,
de kennonhonk;	eerhon itochien,	saonnonh8e,	de ha8eri ahonrask8a,
il en dispose	Dieu, il aura dessein qu'ils	et que parfaitement ils soient heureux.	
hendionran de Di8,	eherhon ichien	anderacti	ahonk8asta.
partent,	qu'en Paradis ils aillent,		
aionrask8a,	aronhiaie ichien haient,		

Permission d'Imprimer.

NOUS IACQUES DINET, Prouncial de la Compagnie de Iesvs en la Prouince de France, suivant le Privilège qui nous a esté octroyé par les Roys Tres Chrestiens Henry III. le 10. May 1583. Henry IV. le 10. Decembre 1605. et Louys XIII. à present regnant, le 14. Fevrier 1612. par lequel il est defendu à tous Libraires et Imprimeurs, de n'imprimer aucun Liure de ceux qui sont composés par quelqu'un de nostre Compagnie, sans permission des Superieurs d'icelle : Permettons à Sebastien Cramoisy, Marchand Libraire, et Imprimeur ordinaire du Roy, d'imprimer la *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France és années 1640. et 1641.* tant de fois, et en telle forme et caractere que bon luy semblera, avec pouvoir aussi d'imprimer toutes autres Relations de la dite Nouvelle France, qui seront enuoyées de par deçà. En foy dequoy nous auons signé la presente. : A Paris ce 20. Decembre 1641.

IACQUES DINET.

L'organisme de charité **Mission chez nous**, fondé en 1993, cherche à promouvoir la solidarité chrétienne avec les peuples autochtones. Il souhaite sensibiliser un large public aux réalités autochtones et favoriser le rapprochement entre les cultures en contrant les préjugés et en encourageant le dialogue. Il offre son soutien, matériel autant que moral, aux communautés autochtones présentes sur le territoire aujourd'hui connu sous le nom de Québec.

www.missioncheznous.com

Facebook: www.facebook.com/missioncheznous | **Twitter:** twitter.com/MissionChezNous